Mimeault, Mario, *L'exode québécois, 1852-1925. Correspondance d'une famille dispersée en Amérique* (Québec, Septentrion, 2013), 450 p.

Maude-Emmanuelle Lambert

Volume 69, numéro 3, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lambert, M.-E. (2016). Compte rendu de [Mimeault, Mario, *L'exode québécois, 1852-1925. Correspondance d'une famille dispersée en Amérique* (Québec, Septentrion, 2013), 450 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 69(3), 104–106. <https://doi.org/10.7202/1035970ar>

inédit sur un thème pourtant familier. Tout en faisant le choix d'aborder ce sujet dans sa dimension politique, il ne se limite ainsi pas à une présentation des initiatives institutionnelles, mais cherche plutôt à analyser le phénomène des campagnes de moralité dans sa complexité, en étudiant les discours et divergences des divers acteurs impliqués et leur évolution sur l'ensemble de la période retenue, en plus de s'intéresser au rôle des médias, à l'opinion publique et au contexte urbain nord-américain de l'après-guerre. Il faut également souligner le riche éventail d'archives photographiques et iconographiques qui parsème l'ouvrage.

Il aurait pu être pertinent de situer davantage l'enquête Caron sur la longue durée, en accordant une plus grande attention aux enquêtes similaires qui l'ont précédée (enquête Taschereau de 1905, enquête Cannon de 1909 et enquête Coderre de 1924-1925), enquêtes dont on ne fait que très brièvement mention. Aussi, bien qu'il soit question du caractère nationaliste de la campagne de moralité, il aurait été intéressant de chercher à expliquer davantage la faible implication d'acteurs de la communauté anglophone. Finalement, intégrer à l'étude la mise en œuvre du plan Dozois, en 1957, aurait sans doute enrichi le propos ; la démolition d'une vaste partie du *Red Light* venant ainsi en quelque sorte achever le nettoyage souhaité par la campagne de moralité. Lauréat 2015 du Prix de la présidence de l'Assemblée nationale, *Nettoyer Montréal* apparaît néanmoins comme un ouvrage riche et extrêmement bien ficelé dont on peine à déceler des faiblesses.

DOMINIC DAGENAI

Département d'histoire
UQAM

Mimeault, Mario, *L'exode québécois, 1852-1925. Correspondance d'une famille dispersée en Amérique* (Québec, Septentrion, 2013), 450 p.

Version remaniée de la thèse de doctorat de Mario Mimeault qui a mérité le prix Louise-Dechêne 2013 de l'Institut d'histoire de l'Amérique française pour la meilleure thèse en histoire de l'Amérique française, *L'exode québécois* est également récipiendaire du Prix Cléo-Québec 2014 de la Société historique du Canada. Ces prix sont mérités. Il s'agit d'un ouvrage d'une grande qualité, d'une recherche originale et, surtout, d'une démonstration méthodologique qui sait jouer habilement des jeux d'échelles. Certains y

verront également des points communs avec la démarche empruntée par Paul-André Rosental (*Les sentiers invisibles. Espace, familles et migrations dans la France du 19^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999), il y a une quinzaine d'années pour l'étude des migrations familiales dans la France du XIX^e siècle.

Les grandes lignes de l'histoire de l'émigration des francophones hors du Québec sont connues. Du milieu du XIX^e siècle jusqu'aux années 1930, 900 000 d'entre eux se dirigent vers les États-Unis, plus particulièrement en Nouvelle-Angleterre, mais aussi vers le Midwest américain. D'autres rejoignent le nord et l'est de l'Ontario, les provinces de l'Ouest et le Nord-Ouest canadien. Récemment, un Atlas historique du Québec consacré à la francophonie nord-américaine sous la direction d'Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire, a relevé avec brio le défi de suivre la piste de ces différents mouvements migratoires et peuplements francophones (*La francophonie nord-américaine*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012). L'ouvrage de Mimeault peut être vu comme un excellent complément, mettant cette fois-ci en lumière l'expérience migratoire de ces francophones par le biais de leurs propres mots.

Ces dernières années, de nombreuses études en histoire ont aussi été consacrées à la correspondance (notamment Yves Frenette, Marcel Martel et John Willis, dir., *Envoyer et recevoir : lettres et correspondances dans les diasporas francophones*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006). Ces recherches ont insisté sur l'importance de cet outil pour perpétuer les liens affectifs et familiaux et révélé surtout en quoi elles constituent une manière de recomposer la famille, de partager les difficultés, voire de combler des absences. L'étude de Mario Mimeault sur les échanges épistolaires entre le marchand gaspésien Théodore-Jean Lamontagne et ses enfants va exactement dans ce sens. Mimeault utilise la lettre comme source unique afin de recréer l'espace épistolaire des membres d'une même famille dispersée aux quatre coins du continent nord-américain dans le dernier tiers du XIX^e siècle, d'étudier leur motivation à partir (qu'il appelle les « horizons d'attente »), leur capacité d'adaptation, leur champ migratoire, la fragilisation de leurs repères culturels et enfin, l'émergence d'une appartenance nouvelle. Au-delà des thèmes récurrents qui peuplent les lettres de la famille Lamontagne, l'historien note chez les migrants « une grande sensibilité à leur environnement et un regard qui en font des gens ouverts non seulement à tout ce qui peut affecter leur quotidien, mais aussi qui leur permettent d'en comprendre le sens et de s'y adapter » (p. 366).

Analysant un corpus inédit (et inespéré pour l'historien) de près de 2000 lettres, l'ouvrage est divisé en quatre parties regroupant neuf chapitres. La première (p. 37-122) est centrée sur la lettre en tant qu'objet, discours et instrument alors que la deuxième (p. 123-187) porte sur les scripteurs, leurs horizons d'attente et en quoi la lettre est l'expression de leur expérience migratoire. Dans la troisième partie (p. 189-290), l'auteur démontre comment ces stratégies migratoires qui sont celles des Lamontagne s'inscrivent dans une « culture migratoire » plus large que le cercle familial et héritée des générations précédentes. Enfin, la quatrième partie (p. 291-370) est consacrée au sentiment d'appartenance familial qui perdure en dépit de la distance géographique entre les fils, les filles et la figure centrale de cette correspondance, Théodore-Jean Lamontagne. En annexe, le lecteur pourra consulter quelques exemples de lettres tirés de ce riche corpus.

Au fil de l'étude, on découvre progressivement les parcours de vie des enfants Lamontagne et on les suit dans leurs différentes migrations à travers le continent nord-américain. Avec beaucoup de sensibilité, l'auteur rend compte de drames conjugaux, de violence au sein de certains couples, d'abandon, autant de difficultés qui n'aident en rien la migration et l'adaptation des enfants Lamontagne à leurs nouveaux milieux de vie. L'expression d'ambitions comblées ou déçues de « réussir » en affaire, de faire fortune dans l'Ouest ou de simplement faire sa place sur le marché du travail en filigrane de ces récits, contribue à donner un visage à ces centaines de milliers de migrants qui ont cherché dans l'« ailleurs » à améliorer leur sort et celui de leurs proches.

Si l'auteur a su habilement utiliser les expériences de vie de ces migrants pour illustrer ou corroborer ses hypothèses, on regrettera toutefois que son ouvrage de près de 450 pages ne soit pas plus concis. On sent encore bien la thèse derrière le livre, tant dans le style d'écriture, la présentation un peu trop « académique » et le recours répétitif, voire parfois superflu à la théorie. Il s'agit néanmoins d'un effort honnête de ramener à une dimension plus intime, plus humaine et même de faire une juste place au registre des émotions dans le domaine des études migratoires qui, bien souvent, sont un peu trop axées sur les statistiques et les modèles théoriques.

MAUDE-EMMANUELLE LAMBERT
Chercheure indépendante